



LA GAMBERGE DES GAMBADÉURS

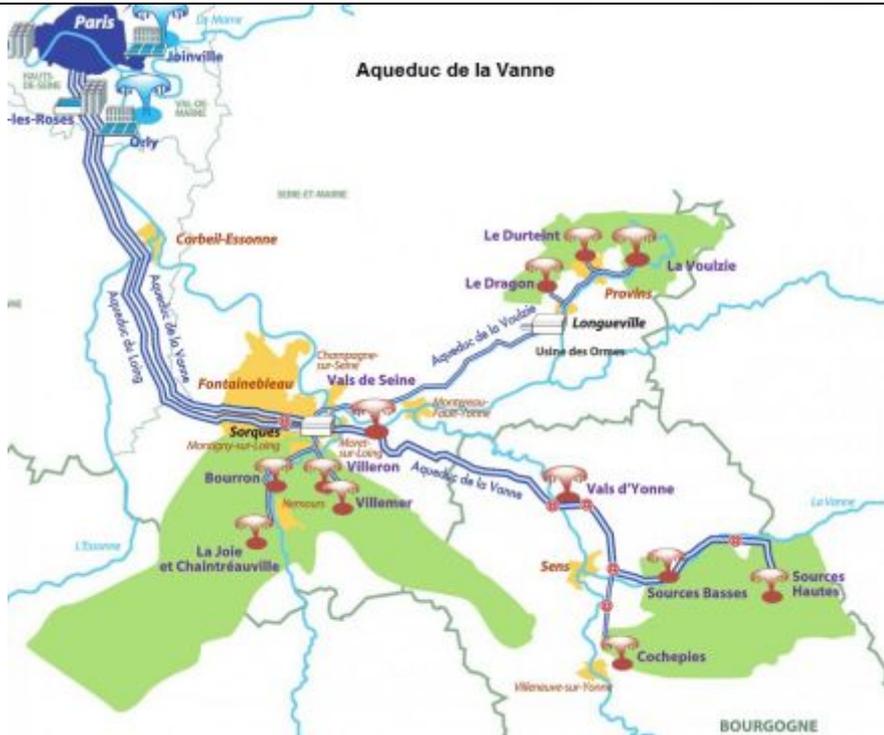
N° 31
novembre
2014

LA GAZETTE DE VITALITÉ

Journal d'informations culturelles paraissant après une randonnée

Sortie du 12/11/2014 – Courcouronnes-Lisses – animateur Jean-Claude
(sorties des 5/2 et 16/2 – Chevannes et Dannemois – Pierrot)

Aqueduc de la Vanne



Grand aqueduc du bassin de la Seine, amenant à Paris des eaux prises à 110 km en moyenne, au Sud-Est de la capitale, en Bourgogne, dans le département de l'Yonne et en Seine-et-Marne.

Une moitié à peu près du débit est fournie par trois sources hautes qui pénètrent directement dans l'aqueduc, et l'autre moitié par une douzaine de sources basses, dont il a été nécessaire de relever les eaux par machines

L'ensemble comprend :

1. un aqueduc collecteur de plus de 20 km, qui par l'intermédiaire d'aqueducs secondaires et d'usines hydrauliques, recueille le débit de toutes les sources et celui de nombreux drains ;
2. un aqueduc de transport de 136 km de développement qui, après avoir traversé les départements de l'Yonne, de la Seine-et-Marne, de l'Essonne et du Val-de-Marne, amène à Paris, à 80 m d'altitude, les eaux ainsi rassemblées ; rencontrant sur son parcours des vallées profondes et de longues dépressions du sol, il présente 14,5 km d'arcades et 17 km de siphons.

L'aqueduc collecteur a pour point de départ la grande *source d'Armentières* (formée de trois jaillissements distincts), dont le niveau (111 m) a déterminé le sien. Cette source, qui est la principale de la vallée, donne à l'étiage environ 20 000 m³ par jour, soit à peu près 230 litres par seconde. Elle est recueillie dans un grand bassin voûté qui, avec les galeries de captation, forme un ensemble auquel l'abondance et l'extrême limpidité des eaux donnent un aspect caractéristique. À la source d'Armentières vient se réunir une source moins importante, qu'une ramification secondaire va chercher à 1 500 m en amont, et qui forme la tête de la dérivation : c'est la *source de la Bouillarde*.

« Les travaux de captation ont été entrepris à partir de 1868.

[...] La conduite s'éloigne définitivement de la Vanne, pour se rapprocher de la rive droite de l'Yonne à partir du village de Soucy. [...] ; Descendant dans la vallée du Loing, l'aqueduc franchit cette rivière et le canal de navigation qui en longe la rive droite sur un pont de moindres dimensions que celui de l'Yonne, mais qui, à part cela, lui ressemble fort ; puis il passe à une assez grande hauteur au dessus du chemin de fer de Paris à Clermont.



Il serpente ensuite dans la forêt de Fontainebleau, où plus de 5 km de grandes arcades alternent avec 6 km de souterrains : ceux-ci ont été très difficiles à creuser, à cause de la nature du sol, qui est sable pur et grès. L'aqueduc de la Vanne traverse les sables de Fontainebleau pendant 31 km, à partir de la vallée du Loing. Ce terrain est tellement perméable que le tracé n'y rencontre aucun ruisseau ; il franchit cependant plusieurs dépressions, celles des Sablons, de la Croix du Grand-Maître, du Vert-Galant, ou même des vallées assez profondes,

telles que celles de la route d'Orléans, des Rochers de la Goulotte, d'Arbonne, de Montrouget.

Au quartier de la Croix du Grand-Maître, il est rejoint par l'aqueduc du Loing et du Lunain, qui lui amène des eaux hissées jusqu'à lui par l'usine élévatrice de Sorques, laquelle est animée par une chute dudit Loing : ces eaux, montées à la cote 92 m, sont celles des sources de Chaintreauville et de la Joie à Saint-Pierre-lès-Nemours, de Villemer, de Saint-Thomas, des Bignons et du Sel à Bourron.

L'aqueduc du Loing et du Lunain est tout du long établi suivant le système des conduites forcées ou siphon, sans une seule arcade : ses sections en relief sont couvertes d'un manteau protecteur de terres gazonnées.

L'aqueduc de la Vanne passe à 1,5 km au sud de la ville de Fontainebleau, et à un peu plus de 2 km au sud du village d'Arbonne ; puis, laissant le bourg de Milly à 3 km sur la gauche, il franchit le vallon de l'École à Dannemois, et laisse à droite Soisy-sur-École, Champcueil et Chevannes, à gauche Mennecy.

La traversée de la vallée de l'Essonne près de Mennecy, à Ormoy, à 5 km au sud-ouest de Corbeil, ne lui a pas été facile : il a fallu beaucoup de peine pour asseoir le siphon de passage sur les terrains mous et tourbeux des deux versants de cette rivière limpide.

Suivant maintenant, tantôt d'assez près, jamais de bien loin, la rive gauche de la Seine, l'aqueduc de la Vanne rencontre Lisses, Courcouronnes, Grigny, Viry, puis franchit en siphon le val de l'Orge à Savigny, et court sur le plateau entre l'Orge et la Bièvre. Morangis, Paray, Rungis, l'avoisinent : il passe ensuite au bas du fort des Hautes-Bruyères, et se porte, de colline à colline, au-dessus de la Bièvre par 77 arcades, supportées en partie par les arcades monumentales du vieil aqueduc d'Arcueil.



Arcueil, c'est déjà Paris. L'eau de la Vanne s'arrête à Paris dans le réservoir de Montrouge ou réservoir de Montsouris, à côté du parc de Montsouris : on l'y emmagasine dans des bassins ayant ensemble 3 ha de surface et près de 250 000 m³ de capacité ; et, de là, sa pression naturelle la verse dans une grande partie de Paris, à tous les étages des maisons. [...]

En somme : des eaux d'une limpidité parfaite, d'une température constante de 11° à 12°, gardées à l'abri de toute altération, prises à diverses altitudes, la plus grande étant de 133 m ; une section permettant le passage de 130 000 m³ par jour ou 1 500 l/s, 136 km sans les canaux d'amenée, les drains, la conduite de Cochevies et celle des eaux de Chaintreauville près Nemours, de Villemer et de Saint-Thomas près Moret ; 17 km de siphons, 14 500 m d'arcades : tel est ce grand ouvrage, décrété le 19 décembre 1866, sur les plans de l'illustre ingénieur Belgrand, achevé en 1875 et constamment perfectionné à partir de 1879. Il a coûté, ces améliorations non comprises, et sans le réservoir et les conduites d'eau dans Paris, une somme d'environ 40 millions de francs. »

In : *Dictionnaire géographique et administratif de la France*, Paul Joanne, 1906

Pour en savoir plus: <http://damien.jullemier.pagesperso-orange.fr/vsj/aqueduc-vanne.htm>
<http://leblogdepaulo.eklablog.com/l-aqueduc-de-la-vanne-a80080899>

NENETTE et RINTINTIN et ... RADADOU



Nénette et Rintintin étaient de petites poupées fétiches, fabriquées avec des bouts de laine, devenues très populaires durant la guerre de 14-18.

Leur « père » **Francisque Poulbot** les décrit ainsi : « *Nous sommes les gris-gris à la mode, qui triomphons du mauvais sort. Gardez-nous à votre cou, à la chaîne de votre montre, à votre bracelet, au fond de votre poche... au pare-brise de votre voiture. Avec nous trois, Nénette, la maman; Rintintin, le papa, et le petit Radadou, le bébé, jamais malade, jamais mourir !* »

MOTS CROISÉS

Solution du n°30 :
Cerbère à six
têtes GARDIEN

Aujourd'hui :
Tête de lit □□□□□□